

—Mais, pendard, où les aurais-je donc pris, ces écus ? s'écria le maître d'école en se tordant les bras de désespoir. Ma bonne Marthe, ma chère Catherine, demandez ma vie, prenez ma tête, faites de moi tout ce que vous voudrez : servez-moi en daube, mettez-moi à la broche mangez-moi en salade, à l'huile ! . . . c'est comme si vous cherchiez des diamants dans la poche de ce gueux de Claude.

Cependant Marthe et Catherine le câlinaient le cajolaient, le dorlotaient, le bichonnaient. L'uneluitapait dans le dos, l'autre lui caressait les babines. Ce n'était que ce bon Monsieur Noirel par-ci, cet excellent monsieur Noirel par-là, tandis que Claude tournait autour du groupe en chantant sur un air bien connu

Papa Noirel a des écus
Qui ne lui coûte guère,
Il en a, je les ai vusetc.

Harcelé, enveloppé de toutes parts, le marguillier paraissait près de se rendre, et peut-être allait-il lâcher quelques pièces blanches, lorsqu'on entendit tout d'un coup le pas d'un cheval qui s'arrêta devant la porte de la cure. Catherine courut à une fenêtre ouverte, et avançant sa brune et jolie tête, elle aperçut un paysan qui se tenait debout près d'un bidet chargé de sacoches. La jeune fille ne fit qu'un bond de la salle à la porte du presbytère.

—Est-ce vous, demanda le paysan, qu'on appelle mademoiselle Catherine, et qui êtes la nièce du curé de St Sylvain ? — Oui, mon ami, dit la belle enfant déjà rouge d'émotion et de plaisir : qu'y a-t-il pour votre service ?

—Voici ce qu'on m'a chargé de vous remettre, répondit le paysan en déposant à terre les énormes sacs qui pendaient sur les flancs de la bête ; puis, il tira de sa poche une lettre que Catherine prit d'une main tremblante. C'est de la part de M^r Roger, ajouta-t-il, et, sans plus attendre, il enfourcha le bidet qui partit au trot avant que Catherine eût le temps d'adresser une question et d'exprimer un remerciement.

.....
Debout sur le bas de sa porte, Catherine se préparait à relire pour la quatrième fois cette lettre, lorsqu'elle fut